



Lucrecia, Mango, Olivier

Cela fait près de 10 ans que nous avons immigré dans la verdoyante campagne fribourgeoise et laissé derrière nous nos belles alpes valaisannes. Arrivés à Fribourg, nous avons craqué pour une petite boule de poils d'à peine 2 mois dans une petite annonce « chiot à donner ». C'est un adorable croisé bouvier bernois/beauceron ; il s'appellera Mango.

Comme tout bon propriétaire, nous avons suivi des cours d'éducation canine car notre petit Mango deviendra bientôt un grand toutou de plus de 40 kg !

C'est pendant nos entraînements à l'Amicale cynologique de Marly que nous avons constaté différentes

choses. Les termes « meilleur ami de l'homme » et « animal de compagnie » font maintenant place à « race dangereuse » et « muselière obligatoire »

Suite à cela, mon compagnon, Olivier, a créé un site internet www.toutous.ch .

Un site simple qui donne quelques conseils utiles aux propriétaires de chiens, aux parents et aux enfants sur les différents comportements à adopter face à un chien. Il est vrai que nous sommes convaincus qu'il n'existe pas de « race dangereuse » à proprement parler mais uniquement des personnes peu intéressées par l'éducation et le bien-être de leur chien.

Notre souhait le plus cher : Des cours obligatoires pour TOUTE race de chien indépendamment de sa taille, de sa race et de sa largeur de mâchoire. A notre avis, mettre une muselière à un chien équivaut à peu de choses près, à mettre des menottes à une personne potentiellement dangereuse un jour !

C'est avec stupeur que nous avons découvert sur internet les mauvais traitements que peuvent subir certains chiens, comme c'est le cas des lévriers (galgos) en Espagne. En étant moi-même espagnole, j'avais remarqué que les chiens en Espagne n'étaient pas considérés comme des « animaux de compagnie » mais plutôt comme des chiens « utiles » dans certaines tâches de la vie quotidienne (chien de chasse, chien qui garde le troupeau ou le domaine...) mais à ce point là ! C'est en visionnant des centaines de sites internet sur les terribles traitements infligés aux galgos, que j'ai constaté avec horreur l'ampleur du problème : Chaque année, des centaines de milliers de chiens sont torturés, maltraités, abandonnés ou tués, au sein-sacro nom de la tradition, après la saison de la chasse, dans une indifférence déconcertante !

Après des sentiments d'incompréhension, de dégoût, de rage et de tristesse, je ne peux plus rester là, prostrée. Il faut agir ou plutôt réagir !

Tout s'enchaîne rapidement. Je prends contact, en début d'année avec Manuela Teixeira de l'association www.levriers.ch. Manuela s'occupe depuis plusieurs années de venir en aide aux refuges espagnols, d'une part et d'autre part, de ramener des chiens en Suisse pour y être adoptés. Son combat me plaît et je lui propose immédiatement nos services.

Il est vrai qu'au mois de mars de chaque année, nous partons à Carcaixent, dans la région de Valence rendre visite à mes parents qui s'y sont installés depuis plusieurs années.



Manuela et son Mari

Peut-être pourrions-nous être utiles, concrètement ?

Manuela nous explique qu'il existe beaucoup d'associations bénévoles en Espagne qui se battent, chaque jour, contre la maltraitance et l'abandon des chiens mais qu'ils ont souvent peu de moyens. Manuela nous propose alors de ne pas partir les mains vides en Espagne ! Elle nous donne des dizaines de sacs remplis de matériel et de nourriture pour un refuge de notre choix. Nous sommes très émus de la confiance que Manuela nous accorde !

De notre côté, aussi, nous avons fait une quête auprès de nos amis et avons récupéré beaucoup de matériel. Je les remercie, d'ailleurs, du fond du cœur !

Très vite, l'heure du départ a sonné ! La voiture est pleine à craquer de couvertures, de laisses, de gamelles, de nourriture et même de matériel médical.

Entre temps, ma mère a pris contact avec le refuge de « Ribercan », à Carcaixent pour les avertir de notre arrivée.

C'est le cœur serré que nous arrivons enfin à destination.

Dans un premier temps, nous avons rendez-vous avec Carmen, un des piliers du refuge de « Ribercan ».

Dans un dédale de petites routes et d'orangers à perte de vue, des aboiements brisent le silence. Carmen vit dans une maison à la campagne, entourée de plusieurs chiens qu'elle a



Carmen avec un de ses protégés

soignés et recueillis. C'est un petit bout de femme d'une soixantaine d'années, débordante d'énergie qui nous accueille les bras ouverts. Carmen a passé toute sa vie, à venir en aide à des chiens maltraités ou abandonnés en dépit du regard des gens.

Depuis toute petite, déjà, elle aimait les chiens par-dessus tout, « je partageais mon goûter avec les chiens errants du village » nous confie-elle, en souriant. Son combat a réellement commencé il y a plus de 15 ans. Pendant plusieurs années, elle préparait à manger pour une centaine

de chiens de la « perrera » (fourrière) de la ville voisine. Elle n'a pourtant jamais

voulu y entrer, elle craignait par-dessus tout de voir les mauvaises conditions dans lesquelles les chiens vivaient. Mais un jour, la mairie d'Alzira décida de fermer la « perrera » suite aux mauvaises conditions d'hygiène et de détentions des chiens.

Plus de 200 chiens allaient être simplement... euthanasiés !

Carmen et plusieurs amis se sont opposés à ce massacre. Après avoir manifesté deux jours et deux nuits devant la « perrera », la mairie leur accorde le droit de s'occuper des chiens. Au final, Carmen a récupéré 50 chiens sur 250... pour les autres, il était trop tard.

La ville de Carcaixent accepte, après de longues négociations, de leur prêter un terrain de 2500 m² pour y faire un refuge.



Carmen fait visiter sa maison

C'est en 1997 que le refuge de « Ribercan » fût créé.

Carmen se souvient de ces moments difficiles. Ils n'avaient pas un sou en poche, pas d'aide financière de la commune, un terrain inutilisable rempli de ronces et une cinquantaine de chiens à leurs mercis. Elle nous raconte qu'ils se sont donnés corps et âme pour sauver ces chiens. La nourriture des chiens se constituait essentiellement de riz, de pain sec et de restes de volailles. Tandis que pour l'eau, ils devaient aller la chercher au puits et y remplir des bidons.

Au fur et à mesure, le refuge prend forme : 4 terrains différents sont créés et des grillages entourent maintenant le refuge. Des box et des abris sont construits par les bénévoles.

Il y a maintenant plus de 140 chiens au refuge de « Ribercan ».

Puis un silence, elle dit avoir fait de son mieux pour concilier sa vie de famille, son travail, ses amis et son amour pour les chiens. Mais les gens lui ont souvent reproché son dévouement à sauver des chiens à tout prix.

Maintenant, elle dit vouloir se reposer un peu. Après plus de 10 ans passés au refuge, elle est heureuse d'avoir trouvé une personne de confiance et des bénévoles pour reprendre les rênes de « Ribercan ».

« Il y a encore énormément de travail à faire, mais je suis optimiste » nous confie-elle.

Petit à petit, des associations et des refuges ont été créés dans toute l'Espagne pour venir en

aide aux animaux maltraités. Les mentalités évoluent et les gens ne se taisent plus.

On a pu constater ceci avec le cas « Régina ».

En 2008, des personnes se sont introduites dans l'enceinte de « Ribercan » et se sont attaqués à plusieurs chiens. « Régina », une croisée mastiff a été retrouvée, au petit matin, baignant dans une mare de sang. Elle a été torturée, violée puis battue à mort dans d'atroces conditions.

Immédiatement, le cas « Régina » est relaté dans tous les médias espagnols et étrangers. Des manifestations ont été organisées dans toute l'Espagne pour exprimer leur ras-le-bol face à une administration silencieuse.

Le cas « Régina » a éveillé beaucoup de colère et d'incompréhension surtout que l'affaire s'est propagée

comme une traînée de poudre via internet.

« Il y a encore une dizaine d'années, tout ceci serait passé totalement inaperçu, la torture envers les animaux doit cesser ! » nous dit Carmen.

Malgré elle, « Régina » est devenue l'emblème des associations protectrices des animaux en Espagne.



« Angelet » devant un obstacle difficile...

L'interview est interrompue par un gémissement près de la cheminée. Carmen se lève rapidement et se dirige vers « Angelet » (petit ange), un croisé setter de plus de 15 ans. « On aurait dû l'euthanasier il y a une dizaine d'années » nous dit Carmen.

En effet, « Angelet » a de graves problèmes de cartilages et des rhumatismes dans tout le corps. Le vétérinaire était très pessimiste sur son état de santé. Carmen, dévouée, s'en occupe avec attention et le soigne depuis plusieurs années.

Carmen l'aide à se lever et l'accompagne jusqu'à l'extérieur de la maison. Lentement, « Angelet » marche à petits pas jusqu'à un oranger, lève la patte puis retourne se coucher près des autres chiens autour de la cheminée.

Carmen sourit en voyant notre air abasourdi et nous dit « il m'appelle quand il veut faire ses besoins ! »

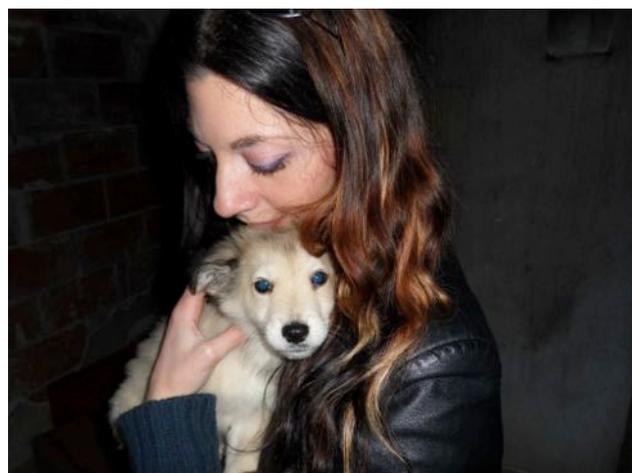
Après ça, Carmen prend tendrement dans ses bras, un petit chiot d'à peine quelques semaines. Elle l'a trouvé abandonné dans un carton avec ses quatre frères et sœurs.

Toutes les heures, elle leur donne du lait comme une véritable maman attentionnée.

Elle nous dit, en plaisantant, que sa maison s'est transformée en maternité et en gériatrie.

En effet, la vingtaine de chiens qui nous entourent sont pour la plupart des chiots et des vieux toutous, toute race confondue !

Carmen m'amène au 1^{er} étage et me montre alors un chiot blanc d'environ 2 mois. Il n'arrive pas à se tenir sur ses pattes..., le vétérinaire pense à un problème neurologique et préférerait



Il est si mignon... heureusement qu'il est tombé sur Carmen...

l'euthanasier pour qu'il ne souffre d'avantage. Carmen a encore de l'espoir et ne veut pas l'endormir sans avoir fait des examens supplémentaires. Je prends ce petit chiot dans mes bras, son histoire me fend le cœur...J'ai de la peine à le reposer dans son petit carton, les mots me manquent et mes yeux se remplissent de larmes...

L'heure du départ a sonné, les adieux sont difficiles. Nous ne pouvons pas partir sans lui donner quelque chose... Son courage et son dévouement nous a réellement beaucoup touchés.

Nous lui donnons alors des couvertures, de la nourriture et du matériel médical.

Carmen a tellement de mérite, elle a vouée toute sa vie à recueillir, à soigner et à protéger tellement de chiens abandonnés et maltraités. Nous la remercions chaleureusement de son accueil et lui donnons rendez-vous l'année prochaine car c'est sûr, nous reviendrons !

Le lendemain, nous nous rendons au refuge de « Ribercan ». Nous sommes impatients d'arriver, impatients mais aussi inquiets...Après le cas de « Régina » en 2008, la malchance continue à s'abattre sur le refuge. En automne 2009, de terribles inondations ont ravagés la quasi-totalité du refuge réduisant ainsi à néant de longues années de travail acharné.

Dans l'urgence, les bénévoles ont dû replacer plus de 140 chiens et ont tentés le tout pour le tout pour sauver ce qu'il reste du refuge...

Au détour d'une petite route de campagne, nous arrivons devant les portes du refuge. A l'entrée, un panneau nous laisse sans voix. « Attention ! Ne pas jeter les chiens par-dessus le portail parce que vous les tuer. » Cela démontre bien à quelle genre de situations sont confrontés les bénévoles dans leur travail, quotidiennement.

Trois jeunes filles nous accueillent chaleureusement, ce jour-là. Elles sont, pour la plupart, des étudiantes venant des quatre coins de l'Espagne. Nous avons l'immense plaisir de leur donner tout le matériel et la nourriture que Manuela et nos amis nous ont gracieusement fournis !

Très émue et surprise, Salud se propose de nous faire une visite guidée du refuge.

Nous sommes très vite surpris par l'aménagement et la propreté des lieux, il est vrai que nous nous attendions au pire. Les chiens ont à leurs dispositions de grands enclos, des niches individuelles pour pouvoir s'abriter de la pluie et du soleil et de la place pour courir et s'amuser.



« Attention ! Ne pas jeter les chiens par-dessus le portail parce que vous les tuer. »

Salud nous explique alors que tous les bénévoles ont travaillé d'arrache pied pendant plus de 6 mois pour remettre le refuge en état, suite aux terribles inondations. Par chance, un grand nombre de personnes et d'associations ont répondu présent à leur appel de détresse et les ont aidés dans leur tâche.

Il y a plus de 120 chiens à « Ribercan », de jeunes adultes de taille moyenne pour la plupart mais aussi des chiots. Ils ont l'air en bonne santé : soignés, cajolés, gais et épanouis. Le refuge travaille avec un vétérinaire de la région qui s'occupe des soins aigus, des vaccins et des identifications. Salud nous raconte que, chaque semaine, des chiens sont abandonnés aux portes du refuge, souvent dans un bien triste état quand ils ne sont pas directement jetés par-dessus l'enclos du refuge. Il y a beaucoup de chiens abandonnés mais bien trop peu d'adoptions. « Souvent, les gens nous disent que 75 Euros



Refuge de Ribercan à Carcaixent

c'est trop cher pour adopter un chien, mais le bonheur d'avoir un chien ça

n'a pas de prix ! » nous dit Salud.

Je sens immédiatement tout l'amour et le dévouement que Salud et les autres bénévoles portent à tous ces chiens. Malgré leurs jeunes âges, elles ont acquis une maturité et un sens des responsabilités surprenants. Cela fait plus de 2 ans que Salud travaille et tant que bénévole à « Ribercan ». Son entourage aurait préféré qu'elle travaille « comme tout le monde » pour gagner un peu d'argent pendant ses études. « Mais je les aime trop ! » nous dit Salud en souriant.

Nous faisons le tour de tous les enclos, je veux pouvoir faire des câlins à tous les chiens ! Chaque chien nous accueille à sa manière : certains nous sautent dessus pour nous couvrir de bisous tandis que d'autres plus patients nous attendent sagement en remuant la queue. Il y a bien deux trois chiens que nous n'avons pas pu approcher ; craintifs, ils ont préférés se réfugier dans leur niche tout en nous observant du coin de l'œil. J'imagine, malheureusement, ce qu'ils ont du subir dans le passé.

A la fin de la visite, j'étais forcée de constater qu'aucun chien n'avait montré un brin d'agressivité et d'animosité.

Souvent, les gens pensent que le travail des bénévoles se réduit à ramasser les excréments et à nourrir les animaux mais c'est une grossière erreur !

C'est tout d'abord une passion. Les chiens accueillis au refuge ont quasiment tous la même histoire : abandonnés car trop encombrants ou injustement maltraités...



Salud et un beau toutou prêt à l'adoption



Impossible d'oublier un accueil si chaleureux.....



C'est là que commence un travail de longue haleine et de patience infinie car il faut regagner la confiance du chien souvent apeuré et craintif. Cela peut prendre des jours, des semaines et même plus. La confiance retrouvée, il faut familiariser le chien à la vie communautaire du

refuge, ce qui n'est pas toujours facile. Souvent, il faut reprendre l'éducation du chien depuis le départ car il ne faut pas l'oublier, le but ultime d'un refuge est de « préparer » au mieux le chien à une éventuelle adoption. Les bénévoles le savent trop bien ; un chien adopté n'a pas le droit à l'erreur.

Mais je reste optimiste et je vois un avenir plus favorable grâce aux personnes que j'ai eu la chance de côtoyer ces dernières semaines.

Effectivement, j'admire toutes ces « Manuela, Carmen et Salud ... » qui se dédient, inlassablement, chaque jour, à leur manière, à protéger des chiens de la lâcheté des hommes. Je les remercie du fond du cœur pour leur persévérance et l'amour inconditionnel qu'elles portent aux chiens.

C'est grâce à des personnes comme vous que la phrase « le chien est le meilleur ami de l'homme » reprend toute sa valeur, son sens et sa force. Mille fois merci de m'avoir redonné l'espoir et la détermination de me battre pour eux !

P.S : J'ai reçu de très bonnes nouvelles de Carmen ; le chiot blanc va beaucoup mieux, il ne s'agirait que d'un simple retard physique sans conséquence grave et il commencerait à marcher petit à petit, merci Carmen, que du bonheur !



« Le chien est le meilleur ami de l'homme. » Faisons en sorte qu'il le reste 😊